

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

- Mais ! fit Sophie en réalisant que ce n'était pas la voix de Monsieur Letendre pour qui elle était venue faire une prise de sang.

- On est en retard il ne faut pas traîner, dit un type énorme, carrure de déménageur, tête de boucher, et des battoirs en guise de mains. Faut débarrasser le corps, je m'en suis occupé, il est dans le sac en plastique. Ça a pas été simple à emballer mais bon, c'est fait. On va le descendre dans la fourgonnette. Faudra juste faire attention à pas faire trop de bruit rapport aux gens qui crèchent ici. Elle va prendre un bout et moi l'autre, ça le fera bien comme ça pour les escaliers.

- Qui ça, elle ?

- Ben vous, fit-il d'un air surpris. Elle prend ce côté-là ?

Sophie aperçut alors une sorte de sac poubelle noir emballant une forme oblongue qui reposait sur le sol. Elle fut prise de panique soudaine et pensa d'abord fuir mais la brute l'aurait rattrapée avant qu'elle n'arrive sur le palier. Il fallait à tout prix dominer la terreur qui la gagnait et ne rien laisser paraître. Avec son travail d'infirmière à domicile, elle en avait vu de toutes les couleurs : des plaies ouvertes, de vilaines escarres, toutes sortes d'horreurs et même des gens désagréables. Aussi elle sut garder un sang-froid tout professionnel et elle saisit l'extrémité du sac en feignant d'être la personne attendue.

- Faut pas oublier le matériel, fit le colosse en désignant un hachoir sale et une scie ensanglantée qui traînaient dans un coin, faut qui reste rien sinon c'est les embrouilles assurées. Je tiens pas trop à repasser ici.

Il prit avec lui les outils et jeta un coup d'œil pour vérifier que la pièce était totalement vide. Ils sortirent le sac, l'homme referma soigneusement la porte à clé derrière lui et ils s'aventurèrent dans l'escalier désert avec le paquet. En le bringuebalant il tapait là, puis là, puis là et dégringolait à plat sur le palier inférieur. Sophie, les mâchoires serrées, espérait que

peut-être une personne de l'immeuble, une gardienne ou n'importe qui entrerait dans le bâtiment et elle en profiterait alors pour filer. Personne. Même sur le trottoir, pas âme qui vive, juste le ciel plombé de ce début d'avril. Au-dessus de quelques poubelles un panneau d'affichage blafard annonçait la sortie en salle du dernier film de Catherine Laneuve et cela semblait étrange et déplacé dans cet univers lugubre et ces circonstances angoissantes. Elle se résolut donc à charger le sac dans la voiture et à y prendre place.

L'homme démarra, déboitât sans difficulté et poursuivit la rue du Manoir jusqu'à l'angle de la rue Thierry Paulin pour prendre l'avenue Petiot. Ils quittaient peu à peu le centre et Sophie regardait maintenant la voie déserte défiler avec ses quelques pavillons puis des entrepôts abandonnés. L'infirmière entrevoyait de moins en moins de chances de s'en sortir vivante. Il lui dit :

- C'est Lucien qui t'a envoyé ?

- Oui, murmura-t-elle

- C'est la première fois que je te vois, tu travailles souvent pour lui ?

- Non, pas souvent.

- Moi je travaille qu'avec lui. C'est mon sixième contrat avec lui.

- Ah oui, six... balbutia Sophie.

- Oui avec Lucien c'est carré et bien payé. Je sais que je peux lui faire confiance.

Il me dit ce qu'il veut, et moi j'exécute, c'est net. Pas de lézards.

- Oui c'est appréciable. Je comprends.

- Parce que dans ce métier, vous pouvez pas imaginer ce qu'il y a comme petits marlous, du petit jeune qui s'y croit et au pied du mur on s'aperçoit qu'ils n'y connaissent rien à rien. Faut faire le tri. Tenez, je vous dis ça je vous parle d'un contrat que j'ai eu à Naples chez les ritals.

- Ah oui ? Vous avez des contrats même à Naples ? fit Sophie terrifiée.

- Oui, mais j'aime autant vous dire que c'est pas coton là-bas ! Y a de la main d'œuvre en pagaille. Faut faire attention au matos sinon tu te le fais faucher en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Ça je dois dire c'était pas simple comme mission. Là-bas faut y aller des coudes sinon tu te fais doubler. Mais bon j'avais Lucien qui m'avait engagé alors c'est moi qui ai fait le contrat de A à Z. Elle veut un Paris-beurre ?

- Pardon ?

- Oui, y a un sandwich au jambon dans la boîte à gants. Vous trouverez aussi une bière si le cœur vous en dit.

- Non merci, j'ai fait les courses ce matin et j'ai des artichauts qui m'attendent pour mon dîner.

- Début avril, c'est archi tôt pour des artichauts !

- Ben, c'est les tout premiers oui.

La fourgonnette s'aventurait maintenant dans une zone de terrains vagues. Allait-on enterrer le corps ? Le passer dans la chaux vive ? Le brûler ? Que dire et ne pas dire pour que cette armoire à glaces ne découvre pas le malentendu ? Quelle était cette organisation de tueurs à gages ? Comment ce type patibulaire la supprimerait-elle une fois le pot aux roses découvert ? Sophie dévorée en son for intérieur par ces questions s'ingéniait pour les apparences à rester laconique et évasive quand elle répondait aux questions de l'homme de main.

Personne ne l'attendait chez elle, personne ne remarquerait sa disparition, c'est le lot des gens qui vivent seuls. Elle allait sûrement finir dépecée elle aussi, enterrée à la va-vite dans un endroit improbable. Elle jeta un coup d'œil à la scie sanguinolente et sentit un long frisson lui parcourir le dos. Quelle histoire tragique et absurde, voilà comment on meurt ! La mort est toujours absurde, la vie aussi...

La camionnette prit un chemin de terre qui aboutissait à un grand hangar. A sa porte se tenait un homme vêtu d'une saharienne et d'un short long.

- C'est Lucien qui nous attend, fit la brute.

Sophie se préparait à partir courir vers la route dès que la voiture s'arrêterait et tenter le tout pour le tout pour sauver sa vie. Malheureusement le véhicule stoppa juste devant Lucien.

- Je suis venu avec ton assistante, elle m'a bien aidé, fit le colosse en sortant de la fourgonnette.

Lucien ouvrit la portière de Sophie et très galamment lui fit un baise main.

- Chère madame, je suis enchanté de faire votre connaissance même si ce n'était pas vous que j'attendais. Je suis Antoine Melville, réalisateur de son état et vous connaissez déjà Manu, le meilleur accessoiriste du cinéma français. Il n'a pas son pareil pour fabriquer des objets au réalisme parfait. Nous sommes en train de tourner

une adaptation d'un roman policier de Léo Malet « Coup de scie à Passy » avec Catherine Laneuve en premier rôle. C'est mon polar préféré des « Nouveaux Mystères de Paris » et pourtant le moins connu de la série. C'est dommage car il y traite l'intrigue au fil du rasoir et l'ambiance est à couper au couteau. Un petit chef d'œuvre décidément. Le faux cadavre confectionné par le génial Manu arrive à pic. Voulez-vous assister au tournage, c'est une scène en extérieur avec Catherine ?

Ils s'avancèrent jusqu'au lieu du tournage. C'était une scène où la star avançait seule contre le vent, lentement, pas à pas, l'air habitée et vaguement inquiétante. Elle était magnifique, hiératique, envoutante. Alors qu'elle scrutait mystérieusement l'horizon, une bourrasque inattendue souleva la superbe chevelure blonde de l'actrice et une grande mèche rebelle retomba sur son visage.

- Coupez ! fit le metteur en scène.